

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

UN FILM SUR LE HARCÈLEMENT EN MILIEU SCOLAIRE



Lucia est morte dans un accident de voiture il y a six mois. Depuis, son mari Roberto et sa fille Alejandra tentent de surmonter ce deuil. Afin de prendre un nouveau départ, Roberto décide de s'installer à Mexico. Alejandra se retrouve, nouvelle, dans une classe. Plus jolie, plus brillante, elle est rapidement la cible d'envie et de jalousie de la part de ses camarades. Refusant d'en parler à son père, elle devient une proie, un bouc émissaire.

AU CINÉMA LE 3 OCTOBRE 2012

BAC FILMS



Dans son film **DESPUES DE LUCIA**, Michel Franco expose de manière implacable le harcèlement subi dans son nouveau lycée par Alejandra, une adolescente mexicaine dont le père a choisi de déménager après la mort accidentelle de sa femme.

Le machisme des garçons, la jalousie des filles, la conformité du groupe adolescent et l'isolement d'Alejandra constituent le terreau de ce harcèlement collectif, renforcé d'un côté par une consommation excessive d'alcool et l'usage des nouvelles techniques de communication (Internet, téléphones portables) et nourri de l'autre par l'absence, l'aveuglement et la négligence saisissants des éducateurs.

Protégeant un père accablé par le deuil et ne souhaitant pas le décevoir, Alejandra essaie d'affronter seule une situation dont la perversité lui échappe : les moqueries, les insultes, les humiliations, les agressions se succèdent, s'intensifient et brisent tous ses efforts désespérés pour raisonner ou éviter ses amis devenus ses bourreaux.

Loin d'être un lieu de vie, le lycée se révèle alors être un lieu mortifère où se déchaîne impunément la violence grégaire d'adolescents encadrés de manière formelle et machinale par des adultes distants et détachés.

Placés eux-mêmes dans le rôle de témoins, les spectateurs sont alors invités à s'interroger sur cette passivité ayant rendu possible le calvaire d'Alejandra. Car il ne s'agit pas de savoir si un tel supplice est crédible, la réalité en ayant maintes fois apporté la triste preuve, mais plutôt de comprendre comment le harcèlement peut s'enraciner et se développer dans la durée, dans l'indifférence ou à l'insu de tous les membres, élèves comme adultes, de la communauté scolaire.

QU'EST-CE QUE LE HARCÈLEMENT ENTRE PAIRS EN MILIEU SCOLAIRE ?

Si le mot «harcèlement» semblait jusqu'alors réservé à une pression exercée entre adultes, il s'applique aujourd'hui à des relations entre élèves dont la violence peut avoir des conséquences physiques et psychologiques dramatiques sur les jeunes, comme le montre sans détour le film de Michel Franco.

Désigner sous ce terme un phénomène scolaire encore méconnu et souvent minimisé par les éducateurs permet d'en saisir la gravité et invite tous les acteurs de l'Ecole à le prendre au sérieux : il n'est plus possible de balayer d'un revers de main les «petites» histoires de récréation ni d'attendre des élèves qu'ils règlent leurs problèmes entre eux.

Les recherches montrent en effet que quelles que soient l'origine sociale et la taille de l'établissement, un élève sur dix est victime de harcèlement à l'école, c'est à dire, d'une violence intentionnelle, «répétée, verbale, physique ou psychologique, perpétrée par un ou plusieurs élèves à l'encontre d'une victime en position de faiblesse» (*Refuser l'oppression quotidienne : la prévention du harcèlement à l'École. Éric Debarbieux, 2011*). Le terme anglo-saxon *bullying* - de *bull*, «le taureau»-, utilisé dans de nombreux pays pour définir le harcèlement entre pairs, évoque ainsi parfaitement l'aspect collectif et oppressant de ce type d'agression.

La violence exercée sur la victime est multiforme : physique (coups, dégradations...), morale (menaces, moqueries, insultes, pressions pour agir contre son gré...), directe (en face à face), et/ou indirecte (propagation de rumeurs...). A cet égard, le développement des nouvelles technologies et des réseaux sociaux (MSN, blogs, e-mails, réseaux sociaux, téléphones portables) facilite le harcèlement, en donnant aux agresseurs l'opportunité d'agir en tout lieu, à tout moment et de façon anonyme. Personne ne sait qui a posté la vidéo sur Internet ni qui envoie des SMS insultants à Alejandra dans **DESPUES DE LUCIA**. Pouvoir agir en toute impunité loin de sa victime, ne pas percevoir sa souffrance et profiter d'une capacité de diffusion maximale via Internet constituent les caractéristiques de ce que l'on appelle aujourd'hui le « cyber harcèlement ».

Avec plus de 90% des enfants de 9 à 16 ans connectés à Internet, il apparaît donc crucial d'engager à l'école des actions d'information et de prévention sur les risques associés à son usage.

LES CONSÉQUENCES DU HARCÈLEMENT ENTRE PAIRS

Le harcèlement à l'école produit des effets négatifs avérés et à court et long termes sur le développement, la santé et la scolarité des jeunes impliqués dans ce processus, qu'il s'agisse des victimes, des agresseurs ou des témoins. Ces conséquences constituent des signes auxquels les éducateurs doivent se montrer sensibles pour déceler une situation de harcèlement potentielle.

• DES VICTIMES À PROTÉGER

Les victimes de harcèlement souffrent de troubles divers pouvant être d'une extrême gravité. On relève ainsi des perturbations physiques (maux de tête, maux de ventre, insomnies...), comportementales (agressivité, conduites à risques, prise de toxiques...), psychologiques (perte de l'estime de soi, angoisses, repli sur soi, dépression, idées suicidaires...) et scolaires (isolement social, absentéisme, phobie scolaire, difficultés de concentration et de mémorisation, baisse des résultats, décrochage...). Incapables de savoir comment réagir, les victimes peuvent alors adopter des comportements hétéro- ou auto-agressifs extrêmement violents pour répondre aux pressions qu'elles subissent : des recherches montrent ainsi que 75 % des jeunes ayant ouvert le feu aux Etats-Unis en établissement scolaire ont eux-mêmes été précédemment harcelés et que les victimes de harcèlement présentent 4 fois plus de risque de suicide que les autres élèves.

• DES AGRESSEURS À ACCOMPAGNER

Exercé dans l'ombre et en relative impunité, le harcèlement favorise chez les agresseurs l'émergence de conduites antisociales. La spirale d'omnipotence dans laquelle ils s'installent détruit peu à peu leur conscience morale et les études montrent que ces comportements violents voire délinquants risquent de perdurer sur le long terme, affectant leur épanouissement social et personnel. Il est important de garder à l'esprit qu'un agresseur est parfois lui-même une ancienne victime, et que la sanction prononcée doit moins culpabiliser que responsabiliser. Seul un accompagnement sur le long terme permet de sortir du schéma stéréotypé agresseur/victime.

• DES TÉMOINS À RESPONSABILISER

Le harcèlement implique toujours un cercle de témoins qui le stimulent, l'acceptent ou y participent plus ou moins activement. Quand l'abus de pouvoir semble toléré par la communauté scolaire, ces élèves témoins développent une vision négative de l'école et des adultes incapables de les protéger. Des sentiments de défiance et de peur conduisent ainsi très rapidement à la dégradation du climat scolaire, dont la mauvaise qualité est facteur potentiel de violence et de baisse des résultats.



PRÉVENIR LE HARCÈLEMENT : LE RÔLE DES ÉDUCATEURS

Les victimes de harcèlement osent rarement demander de l'aide à leur entourage, et aux adultes en particulier. Comment expliquer ce silence étonnant et presque choquant ?

Plusieurs raisons, souvent imbriquées et complexes, expliquent le mutisme des jeunes victimes. D'abord, un rapport de forces favorable aux agresseurs, plus nombreux, plus influents ou tout simplement plus forts physiquement. Ensuite, la honte et la culpabilité des jeunes harcelés qui se sentent différents ou vulnérables et qui essaient de régler seuls ce qu'ils pensent à tort relever d'un conflit passager. Enfin, le manque de confiance dans la solidité des éducateurs ou dans leur capacité à protéger les victimes : les jeunes peuvent avoir peur de décevoir les adultes, penser qu'ils ne les prennent pas au sérieux, ou encore craindre de se faire punir ! C'est pourquoi, la vigilance, le soutien et la bienveillance des éducateurs sont indispensables pour prévenir et lutter contre le harcèlement en milieu scolaire. Les parents et les professeurs doivent être conscients que ce phénomène existe, reconnaître ses manifestations, connaître ses conséquences, pour donner aux jeunes des clés permettant de sortir du schéma victime-agresseur(s)-témoins, destructeur aussi bien pour les individus que pour la collectivité.

POUR EN SAVOIR PLUS

Site du Ministère de l'Éducation nationale : www.agircontreleharcelementalecole.gouv.fr
Les Dix Commandements de la violence à l'école. Eric Debarbieux. Odile Jacob. 2008

DESPUES DE LUCIA a deux points de départ. D'abord une interrogation. Que se passe-t-il quand, en n'acceptant pas la mort d'un être, on en oublie de faire attention à ceux qui restent ? Ensuite une rencontre. J'ai connu un adolescent qui avait subi à l'école et pendant plus d'un an des violences physiques et psychologiques, jusqu'à un point particulièrement cruel. Comment de telles agressions peuvent-elles être commises par des camarades de classe ? Pourquoi cet enfant supporte-t-il les tortures en silence ? Pourquoi n'en parle-t-il pas à ses parents ? Ce silence représente-t-il une forme de sacrifice ?

Ainsi sont nés les personnages de Roberto et de sa fille, Alejandra. Elle supporte toutes les formes d'abus à l'école parce qu'elle ne veut pas causer davantage de problèmes à son père, elle veut le sortir de la dépression dans laquelle il est plongé depuis la mort de sa femme, Lucia. Cette charge est beaucoup trop lourde pour elle... Les camarades de classe savent parfaitement pourquoi Alejandra accepte leurs abus et pourquoi elle garde le silence. Mais au lieu d'être compatissants, ils profitent de sa faiblesse et vont très loin dans la violence et la cruauté. Cette situation inacceptable se passe pourtant dans un environnement apparemment sain.

Le phénomène de harcèlement scolaire est réel et peut se retrouver dans pratiquement toutes les écoles du Mexique et du monde occidental, sans lien avec les milieux sociaux et économiques des élèves. Tout le monde parle maintenant du *bullying* de la même manière que l'on parle de la consommation de drogues et de l'écoute qu'il faut avoir pour les jeunes. Le *sexting* (l'envoi de contenus explicites par textos ou MMS) est aussi un phénomène majeur. Je viens d'apprendre que 50% des suicides enregistrés chez les ados sont liés au *bullying* et à sa forme en réseau, le *cyber bullying*, qui consiste à faire circuler des images ou des infos, très souvent sexuelles, pour humilier quelqu'un. On ne peut pas laisser ces sujets-là de côté. Mais l'analyse à grande échelle du phénomène ne m'intéresse pas. Je crois qu'en observant de près un cas particulier on peut mieux comprendre le cadre général. Ensuite, il est important de traiter ce sujet avec respect, de ne pas aller trop loin...Il s'agit de le faire comprendre sans être dans la pure provocation.

C'est pourquoi le défi était de faire en sorte que le ton du film soit réaliste et naturel. J'avais l'avantage de savoir exactement qui allait interpréter mes personnages. Le processus d'écriture devient alors plus intéressant, les personnages restent justes, à la mesure des interprètes. Je suis un ami de la famille de Tessa, qui joue le rôle d'Alejandra. Je la connais depuis des années. Au départ, j'avais écrit l'histoire du deuil d'un père et de son fils. Mais un soir, j'ai vu Tessa en train de rire avec des amis à elle et ils étaient parfaits. Je me suis dit que si je parvenais à capter ça dans le film, c'était gagné. Je leur ai posé la question, à elle et à ses copains, et ils ont tous dit ok. Alors j'ai changé le sexe du personnage et je les ai tous intégrés au film.

Je me suis rendu compte que je pouvais travailler avec eux pour capturer à l'écran ce comportement simple et naturel. Aucun jeune n'est acteur professionnel mais tous ont la sensibilité nécessaire pour donner de la crédibilité à leur rôle et comprendre le processus de réalisation d'un film. Travailler avec des « non acteurs » est passionnant parce qu'ils vous font une confiance absolue, ils n'ont pas d'a priori. Au moment du tournage, ils étaient assez confiants pour improviser, assez forts pour prendre ce risque calculé dans l'espoir de créer des scènes spontanées et crédibles.



Ce document a été initié par Parenthèse Cinéma et rédigé par Nathalie Anton, professeur et psychologue scolaire, membre de l'Equipe Mobile de Sécurité de Paris (Mission de prévention et de lutte contre la violence en milieu scolaire), auteur de L'Art d'enseigner (Ixelles Editions, 2012), et du blog : accompagnement-scolaire.net.